

Rien ne se perd : du développement durable dans les pratiques des communautés autochtones du Nord russe et sibérien

LAURA SIRAGUSA & DMITRI ARZIOUTOV

Introduction

Aujourd'hui, en matière de pratiques de développement durable, les principales inventions proviennent-elles toujours des laboratoires ou des centres de recherche métropolitains ? Ou pourraient-elles également être d'origine « non-occidentale » ? Pour répondre à cette question, nous nous proposons d'étudier la littérature sur les déchets et leur gestion afin d'identifier le discours particulier que nous nous proposons d'analyser et de remettre en question à travers la brève présentation de deux études de cas issus de communautés autochtones du Nord russe.

Les travaux récents consacrés aux déchets se sont principalement développés en deux grands courants de recherche que nous verrons dans notre étude, tout en rendant compte des principaux travaux scientifiques. Ces principaux courants englobent, d'une part, une approche sur le développement durable de la gestion des déchets et, d'autre part, une approche critique et interactive des déchets. Les auteurs des travaux sur la gestion des déchets ont tendance à tenir pour acquis le fait que les déchets soient une catégorie naturelle, « quelque chose dont il faut se débarrasser », et se concentrent donc sur des propositions de

résolution du problème. Au contraire, les sciences sociales sur les déchets, également appelées études sur les rejets et études critiques sur les déchets, qui trouvent leur origine dans l'ouvrage de référence de Mary Douglas, *Pureté et Danger : une analyse des concepts de pollution et de tabou*, ne considèrent pas les déchets comme une catégorie universellement acceptée, un sens commun¹. Elles proposent plutôt une perspective sociale, relationnelle et plus critique à son égard. Dans sa revue, Sarah Moore² offre une organisation similaire de la littérature sur les déchets, puisqu'elle propose un schéma à deux axes (positivité-négativité et dualiste-relationnel). Dans son analyse, le premier axe (positivité-négativité) interprète les déchets comme « imprégnés d'un sens qui peut ou non être donné à l'avance », et le second axe (dualiste-relationnel) définit « le degré auquel les déchets sont définis comme quelque chose qui est séparé de la société ». Le croisement épistémique que S. Moore propose dans son article vise à surmonter les dualismes dans les études sur les déchets ; cependant, il conduit toujours à un modèle structuré de manière plutôt dualiste. Nous avons opté pour une présentation plus simple et plus ouverte des sources sur les déchets, étant donné que dans certains cas, les axes se chevauchent. Tout en nous appuyant sur des études de cas de groupes autochtones du Nord, nous cherchons à faire dialoguer ces deux principaux courants de recherche. En particulier, nous souhaitons attirer l'attention sur les pratiques non hégémoniques des communautés vepses (Siragusa) et nénétses (Arzioutov). Ces pratiques ont souvent été négligées dans la littérature sur les déchets et leur gestion. Nous aimerions mettre en lumière certains des préjugés cachés dans les travaux sur la gestion des déchets, qui, en raison de l'accent mis sur l'innovation, dévalorise implicitement le « traditionnel », avec sa base d'improvisation et ses pratiques apparemment moins structurées. Comme sous-objectif, nous espérons non seulement susciter un nouveau dialogue sur les déchets (pratiques de gestion) en incluant la Russie, mais aussi problématiser la perception dominante selon laquelle les habitants et les politiques de ce pays sont désengagés des questions et des préoccupations environne-

1. Mary Douglas, *Purity and danger: an analysis of the concepts of pollution and taboo*, Londres – New York, Ark Paperbacks, 1966.

2. Sarah Moore, «Garbage Matters: Concepts in New Geographies of Waste», *Progress in Human Geography*, 36, 2012, p. 780-799. DOI.org/10.1177/0309132512437077.

mentales. Nous croisons nos ethnographies – fondées sur un long travail de terrain ethnographique parmi les Vepses et les Nénètses depuis 2009 – avec l'analyse du vaste corpus sur les déchets et leur gestion. Cette approche façonne la structure de notre article qui est organisé en trois parties : la gestion des déchets, les études sociales des déchets et enfin, deux cas d'école (sub)arctiques dans une perspective historique et anthropologique.

La gestion des déchets et leur durabilité

Dans ce courant de recherche, les déchets sont souvent considérés comme allant de soi, en tant que vaste catégorie englobant les matériaux dont nous n'avons plus besoin. Ils sont également devenus le symbole d'un problème écologique et social global, étant donné leur croissance sans précédent dans le monde. La colonisation³, l'industrialisation⁴ et l'urbanisation⁵ sont souvent responsables de leur accumulation disproportionnée. C'est particulièrement le cas dans les grandes villes⁶ où beaucoup finissent par se sentir déconnectés de la

3. Myra Hird & Alex Zahara, «The Arctic Wastes», in Richard Grusin (éd.), *Anthropocene Feminism*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2017, p. 121-146.

4. Marc Higgin, «The Other Side of Society. Reflections on Waste and its Place», *Antropologia*, 3, 2016, p. 69-88 DOI: 10.14672/ada2016436%25p. Marc Higgin invite les anthropologues à penser les déchets de manière relationnelle. Il suggère d'aller au-delà de leur « placement/déplacement au sein des modes de vie humains » et de les considérer plutôt comme faisant partie d'une écologie plus qu'humaine afin de mieux comprendre la société que nous construisons et dans laquelle nous vivons en permanence.

5. M. Liikanen, J. Havukainen, E. Viana & M. Horttanainen, «Steps towards more environmentally sustainable municipal solid waste management – A life cycle assessment study of São Paulo, Brazil», *Journal of Cleaner Production*, 196, 2018, p. 150-162 DOI:10.1016/j.jclepro.2018.06.005 ; C. P. Chien Bong, W. S. Ho, H. Hashim, J. S. Lim, C. S. Ho, W. S. Peng Tan & C. T. Lee, «Review on the renewable energy and solid waste management policies towards biogas development in Malaysia», *Renewable and Sustainable Energy Reviews*, 70, 2017, p. 988-998 DOI:10.1016/j.rser.2016.12.004.

6. L. M. Goulart Coelho & L. C. Lange, «Applying life cycle assessment to support environmentally sustainable waste management strategies in Brazil», *Resources, Conservation and Recycling*, 128, 2018, p. 438-450 DOI:10.1016/j.resconrec.2016.09.026 ; H. He, C. J. Reynolds, Z. Zhou, Y. Wang & J. Boland, «Changes of waste generation in Australia: Insights from structural decomposition analysis»,

production d'objets et de matériaux jusqu'à leur élimination⁷. La prétendue « génération des déchets » est considérée comme vivant à une époque de « surplus » et d'« excès », et comme ayant développé des « habitudes consuméristes rapides à utiliser et rapides à jeter⁸ ». Compte tenu de sa nouvelle ampleur, de nombreux chercheurs de ce courant de recherche ont plaidé pour la nécessité d'intervenir et de trouver une solution.

Bien que la gestion des déchets ait toujours existé⁹, elle a acquis une nouvelle importance politique « à une époque de crises environ-

Waste Management, 83, 2019, p. 142-150 DOI:10.1016/j.wasman.2018.11.004 ; J. Havukainen, M. Zhan, J. Dong, M. Liikanen, I. Deviatkin, X. Li & M. Hortalainen, «Environmental impact assessment of municipal solid waste management incorporating mechanical treatment of waste and incineration in Hangzhou, China», *Journal of Cleaner Production*, 141, 2017, p. 453-461 DOI:10.1016/j.jclepro.2016.09.146 ; P. De Morais F. Lima, Olivo, P. L. Paulo, V. Schalch & C. Cimpan, «Life Cycle Assessment of prospective MSW management based on integrated management planning in Campo Grande, Brazil», *Waste Management*, 90, 2019, p. 59-71. DOI:10.1016/j.wasman.2019.04.035 ; S. A. Moore, «The Politics of Garbage in Oaxaca, Mexico», *Society & Natural Resources*, 21, 2008, p. 597-610 DOI:10.1080/08941920701759551.

7. I. Bakas, A. Laurent, J. Clavreul, A. B. Saraiva, M. Niero, E. Gentil & M. Z. Hauschild, «LCA of Solid Waste Management Systems», in M. Z. Hauschild, R. K. Rosenbaum & S. I. Olsen (éd.), *Life Cycle Assessment: Theory and Practice*, Cham, Springer International Publishing, 2018, p. 887-926 DOI:10.1007/978-3-319-56475-3_35

8. F. A. Jørgensen, «Green Citizenship at the Recycling Junction: Consumers and Infrastructures for the Recycling of Packaging in Twentieth-Century Norway», *Contemporary European History*, 22, 2013, p. 499-516 DOI:10.1017/S0960777313000258 ; I. Bakas, A. Laurent, J. Clavreul, A. B. Saraiva, M. Niero, E. Gentil & M. Z. Hauschild, «LCA of Solid Waste Management Systems», in *Life Cycle Assessment: Theory and Practice*, art. cit. ; L. T. Ajibade, «Indigenous Knowledge System of waste management in Nigeria», *Indian Journal of Traditional Knowledge*, 6/4, 2007, p. 642-647.

9. Marc Higgin, «The Other Side of Society...», art. cit. ; J. O. Reno, «Toward a New Theory of Waste: From "Matter out of Place" to Signs of Life», *Theory, Culture & Society*, 31, 2014, p. 3-27 DOI:10.1177/0263276413500999 ; F. A. Jørgensen, «Green Citizenship at the Recycling Junction...», art. cit. ; H. Bulkeley & N. Gregson, «Crossing the Threshold: Municipal Waste Policy and Household Waste Generation», *Environ Plan A*, 41, 2009, p. 929-945. DOI:10.1068/a40261 ; S. Strasser, *Waste and Want: A Social History of Trash*, New-York, An Owl Book & Henry Holt and Company, 1999.

nementales et économiques¹⁰ ». Des études récentes semblent indiquer qu'à l'heure actuelle, la gestion des déchets doit être abordée principalement dans les pays les plus pauvres, étant donné que depuis les années 1970, le monde « développé » a déjà promu des techniques et des politiques pour répondre à ce défi¹¹. Non seulement ce que l'on appelle l'« Occident » a avancé des mesures innovantes, mais il les a également associées à une meilleure moralité, étant donné que ces pratiques sont souvent associées à des idées vertes et au souci de l'environnement¹². Tel est le cas de la Norvège¹³, de la Suède¹⁴ et du Royaume-Uni¹⁵. Les pays dits « développés » sont souvent décrits comme étant à l'avant-garde dans la mise en œuvre de politiques¹⁶. Dans l'objectif clair de

10. C. Isenhour & J. Reno, «On Materiality and Meaning: Ethnographic Engagements with Reuse, Repair & Care», *Worldwide Waste: Journal of Interdisciplinary Studies*, 2, 2019, p. 1 DOI:10.5334/wwwj.27. Tout en admettant que les pratiques de réutilisation et de recyclage existent depuis longtemps, C. Isenhour et J. Reno soulignent qu'une valeur politique plus large leur a récemment été attribuée, eu égard aux crises économiques et environnementales actuelles. Ils abordent donc ces pratiques d'un point de vue contextuel et relationnel afin d'explorer plus avant leur signification actuelle.

11. F. A. Jørgensen, «Green Citizenship at the Recycling Junction...», art. cit.

12. Y. A. Braun & A. S. Traore, «Plastic Bags, Pollution, and Identity: Women and the Gendering of Globalization and Environmental Responsibility in Mali», *Gender & Society*, 29, 2015, p. 863-887 DOI:10.1177/0891243215602101 ; J. Burgess, C. M. Harrison & P. Filius, «Environmental Communication and the Cultural Politics of Environmental Citizenship», *Environ Plan A*, 30, 1998, p. 1445-1460 DOI:10.1068/a301445 ; S. J. Burnley, «A review of municipal solid waste composition in the United Kingdom», *Waste Management*, 27, 2007, p. 1274-1285 DOI:10.1016/j.wasman.2006.06.018.

13. F. A. Jørgensen, «Green Citizenship at the Recycling Junction...», art. cit.

14. A. Bohlin, «“It will Keep Circulating”: Loving and Letting Go of Things in Swedish Second-hand Markets», *Worldwide Waste: Journal of Interdisciplinary Studies*, 2, 2019, p. 3. DOI:10.5334/wwwj.17.

15. N. Gregson, A. Metcalfe & L. Crewe, «Identity, Mobility, and the Throwaway Society», *Environ Plan D*, 25, 2007, p. 682-700 DOI:10.1068/d418t ; G.M. Herrmann, «Reminiscence and Recompense: Reuse and the Garage Sale», *Worldwide Waste: Journal of Interdisciplinary Studies*, 2, 2019, p. 4. DOI:10.5334/wwwj.12.

16. A. Oyegunle & S. Thompson, «Wasting Indigenous Communities: A Case Study with Garden Hill and Wasagamack First Nations in Northern Mani-

devenir une société de recyclage¹⁷, par exemple, l'Union européenne a promu de manière assez agressive l'« éco-innovation » et l'« économie circulaire¹⁸ ». Une telle approche de la gestion des déchets révèle des préjugés cachés, puisque le prétendu « Occident » continue d'incarner le faisceau de l'innovation et du progrès, tandis que d'autres pratiques sont civilement négligées.

Les pays les plus pauvres continuent d'être décrits comme ayant « besoin » d'une intervention, au regard de leur faible niveau d'engagement dans la gestion des déchets. Les causes de cette situation sont souvent attribuées au sexe¹⁹, à l'éducation et au revenu²⁰, aux dis-

toba, Canada», *The Journal of Solid Waste Technology and Management*, 44, 2018, p. 232-24. DOI:10.5276/JSWTM.2018.232.

17. A. Onyanta, «Cities, municipal solid waste management, and climate change: Perspectives from the South», *Geography Compass*, 10, 2016, p. 499-513. DOI:10.1111/gec3.12299.

18. J. Kirchherr, D. Reike & M. Hekkert, «Conceptualizing the circular economy: An analysis of 114 definitions», *Resources, Conservation and Recycling*, 127, 2017, p. 221-232 DOI:10.1016/j.resconrec.2017.09.005. Cet article propose une analyse du concept d'« économie circulaire », compte tenu de son utilisation fréquente et variée dans la littérature la plus récente. Les auteurs espèrent ainsi susciter une discussion qui pourrait conduire à une utilisation plus cohérente du terme. La prospérité économique suivie de la qualité de l'environnement est associée au concept d'« économie circulaire », souvent identifié aux pratiques de réduction, de réutilisation et de recyclage. Voir aussi V. Gente & G. Pattanaro, «The place of eco-innovation in the current sustainability debate», *Waste Management*, 88, 2019, p. 96-101. DOI:10.1016/j.wasman.2019.03.026 ; V. Rizos, K. Tuokko & A. Behrens, *The Circular Economy: A review of definitions, processes and impacts*, CEPS, 2017 <https://www.ceps.eu/ceps-publications/circular-economy-review-definitions-processes-and-impacts/> ; M. Smol, J. Kulczycka & A. Avdiushchenko, «Circular economy indicators in relation to eco-innovation in European regions», *Clean Technologies and Environmental Policy*, 19, 2017, p. 669-678 DOI:10.1007/s10098-016-1323-8 ; Directive 2008/98/EC du Parlement européen et du Conseil du 19 novembre 2008 relative aux déchets et abrogeant certaines directives <http://data.europa.eu/eli/dir/2008/98/oj>.

19. Y. A. Braun & A. S. Traore, «Plastic Bags, Pollution, and Identity...», art. cit. ; J. Ma & K.W. Hipel, «Exploring social dimensions of municipal solid waste management around the globe – A systematic literature review», *Waste Management*, 56, 2016, p. 3-12. DOI:10.1016/j.wasman.2016.06.041.

20. P. De Morais Lima, F. Olivo, P. L. Paulo, V. Schalch & C. Cimpan, «Life Cycle Assessment of prospective MSW management...», art. cit.

parités en matière de santé²¹, à la situation géographique²², à la race²³, à l'absence d'intervention de l'État dans certaines régions²⁴, à une combinaison de tous ces facteurs²⁵, et sont souvent enracinées dans une histoire de colonisation²⁶.

La disparité coloniale concernant la gestion des déchets est évaluée dans de nombreuses études. Par exemple, l'absence d'un système étatique de prise en charge des déchets se retrouve dans les travaux sur les groupes autochtones d'Amérique du Nord²⁷. Cependant, de nombreux

21. H. D. Clifford, G. Pearson, P. Franklin, R. Walker & G. R. Zosky, «Australian Indigenous Health Bulletin: Environmental health challenges in remote Aboriginal Australian communities: clean air, clean water and safe housing», *Australian Indigenous Health Bulletin*, 15, 2015, p. 1-13.

22. M. J. Hird & A. Zahara, «The Arctic Wastes», art. cit.; N. S. Kubanza, D. K. Das & D. Simatele, «Some happy, others sad: exploring environmental justice in solid waste management in Kinshasa, The Democratic Republic of Congo», *Local Environment*, 22, 2017, p. 595-620. DOI:10.1080/13549839.2016.1242120 ; M. Vázquez Maguirre, L. Portales & I. Velásquez Bellido, «Indigenous Social Enterprises as Drivers of Sustainable Development: Insights From Mexico and Peru», *Critical Sociology*, 44, 2018, p. 323-340. DOI:10.1177/0896920516688757 ; C. Zeng, D. Niu & Y. Zhao, «A comprehensive overview of rural solid waste management in China», *Frontiers of Environmental Science & Engineering*, 9, 2015, p. 949-961. DOI:10.1007/s11783-015-0816-8.

23. I. Waldron, «Re-thinking waste: mapping racial geographies of violence on the colonial landscape», *Environmental Sociology*, 4, 2018, p. 36-53. DOI:10.1080/23251042.2018.1429178 ; D. F. Faber & D. McCarthy, «Neoliberalism, globalization and the struggle for ecological democracy: linking sustainability and environmental justice», in J. Agyeman, R. D. Bullard & B. Evans (éd.), *Just sustainabilities: development in an unequal world*, Cambridge MA, MIT Press, 2003, p. 38-63.

24. L. S. Conke, «Barriers to waste recycling development: Evidence from Brazil», *Resources, Conservation and Recycling*, 134, 2018, p. 129-135. DOI:10.1016/j.resconrec.2018.03.007.

25. W. Mignolo, *The darker side of western modernity: global futures, decolonial options*, Durham, Duke University Press, 2011.

26. D. N. Pellow, *Garbage wars: the struggle for environmental justice in Chicago*, Cambridge MA, MIT Press, 2002.

27. J. Kirchherr, D. Reike & M. Hekkert, «Conceptualizing the circular economy...», art. cit. ; L. Bharadwaj, I. Judd-Henrey, L. Parenteau, C. Tournier & D. Watson, «Solid Waste Incineration in a Saskatchewan First Nation Community: A Community-Based Environmental Assessment of Dioxins and Furans» *Pimatisiwin: A Journal of Aboriginal and Indigenous Community Health*, 6, 2008, p. 161-180.

chercheurs se concentrent également sur les pratiques et les connaissances à long terme, qu'ils suggèrent de prendre davantage en compte dans les processus décisionnels²⁸. Même si les groupes autochtones peuvent encore être dépeints comme de « nobles écologistes indigènes²⁹ », qui ont plutôt bien géré les déchets³⁰, grâce à leurs connaissances non seulement écologiques³¹, mais aussi symboliques, métaphoriques et économiques³², leurs pratiques « traditionnelles » sont souvent dépréciées dans les procédures de prise de décision et les débats publics. Par exemple, selon Solomon, des chercheurs³³, l'utilisation an-

28. J. Goven, E. R. Langer, V. Baker, J. Ataria & A. Leckie, «A transdisciplinary approach to local waste management in New Zealand: Addressing interrelated challenges through indigenous partnership», *Futures*, 73, 2015, p. 22-36. DOI:10.1016/j.futures.2015.07.011 ; J. Hohenthal, M. Räsänen & P. Minoia, «Political ecology of asymmetric ecological knowledges: diverging views on the eucalyptus-water nexus in the Taita Hills, Kenya», *Journal of Political Ecology*, 25, 2018, p. 1-19. DOI:10.2458/v25i1.22005 ; S. Jackson, P.-L. Tan, C. Mooney, S. Hoverman & I. White, «Principles and guidelines for good practice in Indigenous engagement in water planning», *Journal of Hydrology*, 474, 2012, p. 57-65. DOI:10.1016/j.jhydrol.2011.12.015 ; Á. Fernández-Llamazares, R. A. García, I. Díaz-Reviriego, M. Cabeza, A. Pyhälä & V. Reyes-García, «An empirically tested overlap between indigenous and scientific knowledge of a changing climate in Bolivian Amazonia», *Regional Environmental Change*, 17, 2017, p. 1673-1685. DOI:10.1007/s10113-017-1125-5.

29. G. Hawkins & S. Muecke (éd.), *Culture and Waste: The Creation and Destruction of Value*, Londres, Rowman & Littlefield, 2003.

30. J. Edington, *Indigenous Environmental Knowledge, Reappraisal*, Cham, Springer, 2017 ; L. Jeffery, «We are the true guardians of the environment? human-environment relations and debates about the future of the Chagos Archipelago», *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 19, 2013, p. 300-318. DOI:10.1111/1467-9655.12034.

31. C. McCarthy, H. Shinjo, B. Hoshino & E. Enkhjargal, «Assessing Local Indigenous Knowledge and Information Sources on Biodiversity, Conservation and Protected Area Management at Khuvsgol Lake National Park, Mongolia», *Land*, 7, 2018, p. 117 doi:10.3390/land7040117 ; Te Kipa Kepa Brian Morgan, «An indigenous perspective on water recycling», *Desalination*, 187, 2006, p. 127-136. DOI:10.1016/j.desal.2005.04.073.

32. S. Jackson, P.-L. Tan, C. Mooney, S. Hoverman & I. White, «Principles and guidelines for good practice...», art. cit.

33. D. Solomon, J. Lehmann, J. A. Fraser, M. Leach, K. Amanor, V. Frausin, S. M. Kristiansen, D. Millimouno & J. Fairhead, «Indigenous African soil

cienne de cendres et de matériaux recyclés pour rendre le sol fertile par les groupes indigènes du Liberia et du Ghana, en Afrique de l'Ouest, a été ignorée³⁴. De même, le brûlis pour éliminer les déchets a longtemps perduré parmi les communautés autochtones du Saskatchewan³⁵, du Labrador et de Terre-Neuve³⁶. Il est vrai que l'augmentation récente du plastique a rendu cette pratique plus dangereuse³⁷. Dans l'ensemble, il y a très peu d'implication et de reconnaissance culturelle des connaissances pratiques des groupes autochtones dans la gestion des déchets aux États-Unis et au Canada³⁸. On conseille plutôt à ces groupes de suivre les « meilleures pratiques » de gestion des déchets élaborées ailleurs et qui sont fournies, par exemple, dans des documents tels que la « Gestion des déchets solides pour les communautés du Nord enclavées : document de planification et d'assistance technique ». Conformément à ce que N. Goodman³⁹ a déclaré sans ambages, notre objectif est de reconnaître et de faire connaître les pratiques autochtones de longue date au lieu de les rejeter.

Malgré ses avantages, l'attention portée à la gestion des déchets va souvent de pair avec un paradigme idéologique spécifique du progrès

enrichment as a climate-smart sustainable agriculture alternative», *Frontiers in Ecology and the Environment*, 14, 2016, p. 71-76. DOI:10.1002/fee.1226.

34. M. V. da C. Salim, R. P. Miller, C. A. Ticona-Benavente, J. van Leeuwen & S. S. Alfaia, «Soil fertility management in indigenous home gardens of Central Amazonia, Brazil», *Agroforestry System*, 92, 2018, p. 463-472. DOI:10.1007/s10457-017-0105-6.

35. L. Bharadwaj, I. Judd-Henrey, L. Parenteau, C. Tournier & D. Watson, «Solid Waste Incineration in «A Saskatchewan First Nation Community...», art. cit.

36. C. Keske, M. Mills, L. Tanguay & J. Dicker, «Waste Management in Labrador and Northern Communities: Opportunities and Challenges», *Northern Review*, 47, 2018. DOI:10.22584/nr47.2018.005.

37. A. Oyegunle & S. Thompson, «Wasting Indigenous Communities...», art. cit.

38. R. E. Marshall, J. K. Levison, E. A. McBean, E. Brown & S. L. Harper, «Source water protection programs and Indigenous communities in Canada and the United States: A scoping review», *Journal of Hydrology*, 562, 2018, p. 358-370. DOI:10.1016/j.jhydrol.2018.04.070.

39. N. Goodman, «When Forever Comes, We will be here. Cultural Management and Indigenous Peoples of the Pikes Peak Region», *Indigenous Policy Journal*, 29, 2018 ; <http://articles.indigenouspolicy.org/index.php/ipj/article/view/549/538>.

qui sape un savoir pratique plus discret, qui existe depuis longtemps, mais qui n'est pas promu aussi bruyamment et largement. Nous affirmons que l'état actuel des connaissances sur la gestion des déchets et sa durabilité renforce un déséquilibre des pouvoirs en présentant les pays prétendument « occidentaux » et « développés » comme étant à la pointe, bienveillants et moralement supérieurs, alors que leurs suggestions innovantes et leurs politiques de soin reproduisent souvent des pratiques similaires à long terme parmi les groupes indigènes, comme le soin et le respect⁴⁰. Le présent document plaide pour une reconnaissance des pratiques qui ont perduré et continuent d'être exercées au sein de groupes qui ont souvent un accès limité aux mécanismes de prise de décision – comme c'est le cas de nombreux groupes autochtones – et, par conséquent, sa portée a également un souffle décolonisateur⁴¹.

Études sociales sur les déchets

Dans les études sociales sur ce sujet, la notion même de « déchet » n'est pas considérée comme allant de soi, dans le cadre d'un monologue « colonial » qui ignore ses définitions nombreuses et variées au sein des communautés autochtones, mais pas seulement⁴². Au contraire, l'idée reçue selon laquelle les déchets sont des « matériaux que nous n'utilisons pas⁴³ », des « choses qui n'ont plus leur place⁴⁴ », des « produits superflus⁴⁵ » et des « matériaux qui [...] sont économique-

40. N. Bird-David, «The Giving Environment: Another Perspective on the Economic System of Gatherer-Hunters», *Current Anthropology*, 31, 1990, p. 189-196.

41. Rose D. Bird, «Decolonizing the Discourse of Environmental Knowledge in Settler Society», in G. Hawkins, S. Muecke (éd.), *Culture and Waste: The Creation and Destruction of Value*, Londres, Rowman & Littlefield Publishers, 2003, p. 53-72 ; S. Muecke, « Devastation », art. cit.

42. Rose D. Bird, «Decolonizing the Discourse of Environmental Knowledge», art. cit.

43. Z. Gille, «Of Fish Feces, Shamanic Bowls and Chimpanzee Scraps: Extension *vs* Precision in the Concept of Waste», *Worldwide Waste: Journal of Interdisciplinary Studies*, 1, 2018, p. 2. DOI:10.5334/wwj.22.

44. M. Higgin, «The Other Side of Society...», art. cit.

45. I. Bakas, A. Laurent, J. Clavreul, A. B. Saraiva, M. Niero, E. Gentil & M. Z. Hauschild, « LCA of Solid Waste Management Systems », art. cit.

ment inutilisables⁴⁶ » est sérieusement remise en question, car ce type de définition est souvent représentatif d'une notion « occidentale » dominante. Depuis les travaux novateurs de Mary Douglas en 1966, de nombreux chercheurs ont remis en question un tel compte rendu des déchets en problématisant à la fois leurs conceptualisations hétérogènes et relationnelles ainsi que leur cycle de vie sociale⁴⁷. Même s'il n'existe pas de champ unifié d'études sur les déchets – une discipline encore assez récente – les chercheurs de ce courant de recherche s'intéressent à la compréhension et aux pratiques culturelles dans et par lesquelles les « déchets » sont mis en œuvre et définis. Au lieu de conceptualiser les déchets comme des matériaux qui, au fil du temps, sont devenus obsolètes et sont par conséquent « retirés » de la vie des humains, les spécialistes de ces études s'interrogent non seulement sur ce qu'est un déchet, mais aussi à qui il appartient.

Les déchets sont construits de manière symbolique⁴⁸. En effet, en tant que partie intégrante d'un réseau de relations, les déchets se voient souvent attribuer une valeur et un symbole qui évoluent dans le temps et l'espace⁴⁹. J. Reno⁵⁰ qualifie ce « processus interprétatif et sémiotique » de « déchets de sens commun » au sein de communautés spécifiques. De ce fait, il ne peut être classé comme une catégorie univer-

46. L. T. Ajibade, «Indigenous Knowledge System of waste management in Nigeria», art. cit.

47. M. Douglas, *Purity and danger: an analysis of the concepts of pollution and taboo*, op. cit.

48. *Ibid.*

49. C. Isenhour & J. Reno, «On Materiality and Meaning», art. cit. ; K. Hetherington, «Secondhandedness: Consumption, Disposal, and Absent Presence», *Environ Plan D*, 22, 2004, p. 157-173. DOI:10.1068/d315t. ; F. Martínez, «Waste is not the end. For an anthropology of care, maintenance and repair», *Social Anthropology*, 25, 2017, p. 346-350. DOI:10.1111/1469-8676.12436.

50. J. Reno, «What is Waste?», *Worldwide Waste: Journal of Interdisciplinary Studies*, 1, 2018, p. 1 DOI:10.5334/wwwj.9. Ce document éclaire les difficultés rencontrées pour donner une définition limpide du « gaspillage » dans la littérature récente. J. Reno invite les chercheurs à identifier le sens du gaspillage qu'ils abordent dans leurs travaux afin d'éviter les malentendus. Il identifie trois sens du gaspillage, à savoir « écologique, utilitaire et moral-politique ». Il ajoute que les « sens communs du déchet » sont plutôt des « processus sémiotiques ou interprétatifs continus, qui émergent des écarts entre les interprétations du déchet et le déchet lui-même ».

selle. Les déchets sont construits politiquement⁵¹. B. Monsaingeon note que les objets jetés, tels que ceux qui se perdent dans l'océan et sont transportés par les courants, peuvent revenir dans nos vies, comme des fragments de l'inconscient du temps. Ils apparaissent comme des fantômes matériels de la modernité. Les déchets sont construits par des pratiques socio-techniques⁵². Comme l'indiquent M. Higgin⁵³ et J. Reno⁵⁴, les « déchets », les « ordures » – tous des noms de masse – peuvent devenir anonymes grâce à une structure souvent invisible de collecte, de stockage, de tri, d'enfouissement et d'incinération, et ainsi laisser s'évanouir les multiples histoires de leurs composants individuels. Dans une certaine mesure, l'utilisation de tels termes de masse s'éloigne des nuances et des pratiques locales, tout en renforçant l'inégalité par des processus de discrétion et d'invisibilité. Dans leur analyse du commerce transfrontalier des déchets, des chercheurs nous mettent en garde contre le développement de paradis locaux pour les déchets, qui peuvent « aggraver la vulnérabilité et le risque pour des communautés spécifiques⁵⁵ ». Plus que d'avoir une catégorie universelle de déchets qui peut être appliquée partout, les spécialistes des études sur les déchets prennent en compte les conceptualisations multiples, et localisées des déchets ainsi que les pratiques de gestion qui en découlent.

C'est dans cette optique que certains universitaires se sont tournés vers l'étude des notions autochtones de déchets et des pratiques liées à leur gestion, afin de renverser les inégalités de pouvoir et de continuer

51. B. Monsaingeon, « De la présence aux restes », *Socio-Anthropologie*, 34, 2016, p. 67-79. <https://journals.openedition.org/socio-anthropologie/2443#text>.

52. J. O. Reno, « Toward a New Theory of Waste », art. cit. ; S. A. Moore, H. Rosenfeld, E. Nost, K. Vincent & R. E. Roth, « Undermining methodological nationalism: Cosmopolitan analysis and visualization of the North American hazardous waste trade », *Environment and Planning A: Economy and Space*, 2018. <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/0308518X18784023>.

53. M. Higgin, « The Other Side of Society », art. cit.

54. J. O. Reno, « Toward a New Theory of Waste », art. cit.

55. S. A. Moore, H. Rosenfeld, E. Nost, K. Vincent & R. E. Roth, « Undermining methodological nationalism: Cosmopolitan analysis and visualization of the North American hazardous waste trade », *Environment and Planning A: Economy and Space*, 2018. <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/0308518X18784023>.

à promouvoir la diversité. Comme l'a noté Hawkins⁵⁶, un grand nombre d'«économies morales» différentes doivent être prises en compte, lorsqu'on aborde les logiques traditionnelles de pénurie et de frugalité. Il est intéressant de noter que la notion même d'«économie morale» a fait son entrée dans les débats universitaires grâce aux travaux d'Aleksandre Chayanov⁵⁷ sur l'économie quotidienne des paysans russes. Si, selon Nigel Clark⁵⁸, dans le supposé «Occident», le gaspillage est fondé sur des tentatives d'oubli (en s'en débarrassant), les ontologies autochtones sont fondées sur le souvenir et le maintien, ce qui signifie soit faire usage du surplus, soit le laisser à d'autres. L. Bell⁵⁹ remet également en question cette double perception des déchets, qui les dépeint comme faisant partie ou non de nos vies. Elle affirme au contraire que les déchets, en tant que nouveaux matériaux, sont des objets «vivants⁶⁰». En particulier, lorsqu'elle s'adresse aux communautés autochtones, elle explique que «la notion même de «déchet» est problématique, car elle est fondée sur une division humain/non humain, personne/lieu, enracinée dans le modernisme occidental et la rationalité des Lumières⁶¹. Elle conclut que «ce n'est qu'en ancrant les concepts et les théories des déchets dans ces contextes radicalement différents que nous pourrions mieux comprendre la relation entre les humains et les déchets qu'ils génèrent, réutilisent et réimaginent⁶²». Chez les Nénètses de l'Arctique sibérien, par exemple, tout ce qui peut être intégré de manière créative dans les cycles de vie des matériaux n'est pas considéré comme un «déchet⁶³». Les Nénètses utilisent le mot *xampol* qui est sémantiquement lié aux verbes «secouer», «re-

56. G. Hawkins, *The ethics of waste: how we relate to rubbish*, Londres, Rowman & Littlefield Publishers, 2005.

57. A. V. Chayanov, *The Theory of Peasant Economy*, in Daniel Thorner, Basile Kerblay & R. E. F. Smith (éd.), Homewood, American Economic Association, 1966.

58. N. Clark, «Aboriginal cosmopolitanism», *International Journal of Urban and Regional Research*, 32, 2008, p. 737-744.

59. L. Bell, «Place, people and processes in waste theory: a global South critique», *Cultural Studies*, 33, 2019, p. 98-121. DOI:10.1080/09502386.2017.1420810.

60. *Ibid.*

61. *Ibid.*, p. 117.

62. *Ibid.*

63. Notes de terrain de Dmitri Arzioutov, 2018.

muer » et « tourner ». Ce terme est plus proche du sens de « poussière » que de « déchet ». Étant donné la pluralité des « relations autochtones en matière de déchets », nous invitons à poursuivre les études sur la manière dont ces multiples connexions et échanges émergent, se développent, se manifestent, ainsi que sur la façon dont ils sont vécus en tant que pratiques incarnées⁶⁴.

Si l'on peut reprocher à G. Hawkins⁶⁵ d'adopter principalement une perspective globale du Nord – c'est-à-dire dominante, « occidentale » –, on peut également reprocher à L. Bell⁶⁶ de négliger la pluralité des pratiques et des voix qui caractérisent le Nord, puisqu'elle se concentre sur le Sud. Dans cet article, nous souhaitons dépasser cette perception uniforme du Nord, étant donné la composante multiethnique de ce vaste territoire qui s'étend de l'Alaska à la Russie en passant par le Canada, le Groenland, l'Islande et la Fennoscandie. Nous présentons donc les conceptualisations des déchets et les pratiques de gestion de ceux-ci qui en découlent chez les peuples autochtones du Nord russe. Non seulement la Russie semble périphérique dans ces débats écologiques, mais il existe également une perception, souvent partagée, selon laquelle la population entière de ce pays ne s'engage pas dans des pratiques durables de gestion des déchets. Les leçons que l'on peut tirer d'une telle analyse ouvrent la voie à de nouvelles perspectives de gestion des déchets en tant que domaine essentiel et en pleine expansion de l'économie moderne.

La gestion des déchets en Union soviétique et en Fédération de Russie

L'Union soviétique et la Fédération de Russie sont à peine représentées dans les débats concernant la gestion des déchets et leur durabilité, en particulier dans la littérature écrite en anglais⁶⁷. L'une des

64. G. Hawkins, *The ethics of waste: how we relate to rubbish*, *op. cit.*, p. 4.

65. *Ibid.*

66. L. Bell, «Place, people and processes in waste theory...», *art. cit.*

67. L. M. Goulart Coelho & L. C. Lange, «Applying life cycle assessment...», *art. cit.* ; I. Bakas, A. Laurent, J. Clavreul, A. B. Saraiva, M. Niero, E. Gentil & M. Z. Hauschild, «LCA of Solid Waste Management Systems», *art. cit.*

raisons mises en avant par N. Boltakova et d'autres⁶⁸ serait l'usage de la langue russe plutôt que de l'anglais dans de nombreuses recherches menées en et au sujet de la Russie. Pourtant, dans nos recherches, nous n'avons pas trouvé beaucoup de sources en langue russe non plus. Les articles publiés en anglais demandent souvent une intervention de l'État⁶⁹ qui n'a pas de concept intégré de la gestion des déchets et semble se concentrer sur la responsabilité du producteur plutôt que sur la sienne⁷⁰. Ainsi, ils rejoignent la critique envers l'action de l'État fréquemment formulée à l'égard des pays plus pauvres et des groupes autochtones. Nous problématisons la situation en Russie, en intégrant une perspective autochtone sur les déchets et leur gestion⁷¹. Nous ajoutons également des connaissances sur la conduite de l'État russe en mettant en avant des interventions plus subtiles, qui répondent à une écologie socio-économique différente et émergent d'une condition récurrente de « pénurie », plutôt que de « surplus ».

68. N. V. Boltakova, G. R. Faseeva, R. R. Kabirov, R. M. Nafikov & Yu. A. Zakharov, «Utilization of inorganic industrial wastes in producing construction ceramics. Review of Russian experience for the years 2000–2015», *Waste Management*, 60, 2017, p. 230-246. DOI:10.1016/j.wasman.2016.11.008.

69. J. Kaazke, M. Meneses, B.-M. Wilke & V. S. Rotter, «Environmental evaluation of waste treatment scenarios for the towns Khanty-Mansiysk and Surgut, Russia», *Waste Management Resources*, 31, 2013, p. 315-326. DOI:10.1177/0734242X12473792 ; V. Starostina, A. Damgaard, H. Rechberger & T. H. Christensen, «Waste management in the Irkutsk Region, Siberia, Russia: Environmental assessment of current practice focusing on landfilling», *Waste Management Resources*, 32, 2014, p. 389-396. DOI:10.1177/0734242X14526633 ; A. Tulokhonova & O. Ulanova, «Assessment of municipal solid waste management scenarios in Irkutsk (Russia) using a life cycle assessment-integrated waste management model», *Waste Management Resources*, 31, 2013, p. 475-484.

70. M. A. Nevskaya & O. A. Marinina, «Regulatory Aspects of Mining Waste Management in the Russian Federation», *Biosciences Biotechnology Research Asia*, 12, 2015, p. 2619-2628.

71. O. Brednikova & O. Tkach, «“Grjaznaja derevnja” i “zamusorennyj gorod” (obydennye praktiki obraščeniya s musorom v raznyx soobščestvax)» [Un village sale et une ville jonchée de déchets (pratiques quotidiennes de la gestion des déchets dans différentes communautés)], *Antropologičeskij forum*, 8, 2008, p. 338-352.

L'appropriation créative de matériaux et d'objets anciens chez les Vepses

Les Vepses sont une communauté autochtone, vivant traditionnellement dans les zones rurales du nord-ouest de la Russie et comptant actuellement 5 936 individus. Comme de nombreux autres habitants ruraux (et souvent autochtones) de Russie et d'ailleurs⁷², les villageois vepses se sont engagés depuis longtemps dans des pratiques créatives et durables de recyclage. Les périodes récurrentes de « pénurie » (ou « déficit », comme décrit dans la Russie de la fin de l'ère soviétique⁷³), et les connaissances pratiques locales de respect et de confiance envers l'environnement⁷⁴ ont poussé les Vepses, parmi d'autres en Russie, à s'engager dans des pratiques durables ou à réduire et recycler. Ce comportement a été soutenu par l'État soviétique qui, en plus d'insérer des rubriques sur la façon d'assembler des outils en utilisant de vieux matériaux dans des magazines tels que *Junyj texnik* (« Le jeune technicien ») [depuis 1956] et *Modelist-konstruktor* [depuis 1962], a également approuvé l'identité de bricoleur que de nombreux citoyens ont manifestée⁷⁵. Il n'est donc pas surprenant que, tout au long des années 1970, une équipe de designers de Leningrad se soit intéressée aux pratiques durables⁷⁶. Ce soutien n'a pas pris fin avec l'effondrement de l'Union soviétique, puisqu'une émission intitulée *Očën' umelye ručki* (« Mains très habiles ») a commencé à être diffusée sur la télévision nationale en 1992. D'une part, l'État régule sa situation de crise permanente en confiant la responsabilité de l'environnement et de l'économie à ses citoyens. D'autre part, il répond à une demande du public, étant donné les pratiques de réutilisation existantes à long terme qui prolongent la

72. L. T. Ajibade, «Indigenous Knowledge System of waste management in Nigeria», art. cit.

73. O. Brednikova & O. Tkach, «“Grjaznaja derevnja”...», art. cit.

74. N. Bird-David, «The Giving Environment...», art. cit.

75. A. Golubev & O. Smolyak, «Making Selves through Making Things: Soviet Do-It-Yourself Culture and Practices of Late Soviet Subjectivation», *Cahiers du Monde russe*, 54, 2013, p. 517-541.

76. Y. Karpova, «Visions and Visualization of Sustainability: Leningrad Designers in Search of Soviet Recycling System, 1981-1984», in A. Skrodzka, L. Xiaoning & K. Marciniak (éd.), *The Oxford Handbook of Communist Visual Cultures*, Oxford, Oxford University Press. DOI:10.1093/oxfordhb/9780190885533.013.9.



Fig. 1. Décorations de jardin faites à partir de pneus à Pondal, village vepse (2015). © Laura Siragusa

vie des vieux objets et matériaux, et correspond ainsi aux initiatives ascendantes.

Certains matériaux et objets qui ont perdu leur fonction initiale n'entrent pas dans la catégorie des déchets (*murdod* et *rujod* en vepse) ; au contraire, on leur donne une nouvelle vie et un nouveau symbolisme de manière créative. Par exemple, les pneus de voiture sont utilisés pour décorer les jardins, les barils de pétrole pour recueillir la pluie et irriguer les sols, les bouteilles de plastique, pour faire office de vases (Fig. 1).

Cette connaissance pratique est souvent fondée sur le soin et le respect de l'environnement et des choses, ainsi que sur un mode de gestion des périodes prolongées de « pénurie », selon lequel rien n'est gaspillé, mais recyclé et réintégré. Ainsi les chutes de textiles sont-elles souvent utilisées pour confectionner des tapis, des oreillers, des tissus et des poupées. Ces pratiques sont courantes ailleurs, car les restes de textiles sont souvent réutilisés. Chez les Vepses, par un processus d'appropriation, ils ont également acquis un nouveau symbolisme.



Fig. 2. Une master class sur l'art de faire des poupées vepses à l'école de Kouïa (2013). © Laura Siragusa

Ces poupées ont la particularité de ne pas être peintes sur le visage ; de plus, les fils de coton restants qui sont collectés lors de la fabrication des poupées sont brûlés dans un poêle, afin de réaliser les souhaits de chacun⁷⁷ (Fig. 2). L'habileté à fabriquer des poupées, considérées comme des poupées vepses, est également transmise aux enfants à l'école par l'enseignant.

Conformément aux préoccupations mondiales en matière de durabilité, l'industrie de la mode étudie actuellement la circularité du textile⁷⁸. Si ces initiatives répondent à une crise économique et environnementale d'envergure mondiale, elles rejoignent également l'idée que des pratiques de gestion des déchets telles que l'« économie circulaire »

77. Notes de terrain de Laura Siragusa, 2015.

78. K. Goldsworthy, R. Earley & K. Politowicz, «Circular Speeds: A Review of Fast & Slow Sustainable Design Approaches for Fashion & Textile Applications», *Journal of Textile Design Research and Practice*, 6, 2018, p. 42-65. DOI:10.1080/20511787.2018.1467197.



Fig. 3. Collecte de bois flotté et de déchets plastiques le long du littoral.
Île de Kolgouïev (2010).

© Avec l'aimable autorisation d'Ivan Varnitsyn.

sont avant-gardistes et émergent des pays « développés ». Ainsi, les pratiques à long terme de réduction et de réutilisation des groupes autochtones, tels que les Vepses, et la symbolique qu'elles ont acquise au fil du temps continuent d'être mises à l'ombre.

Les déchets sur les rivages de la mer : un engagement créatif avec la « pénurie » chez les Nénètses

En raison de sa situation éloignée et de son climat extrême, l'Arctique russe a toujours été une région difficile d'accès, ce qui a mis les autorités au défi de résoudre la « pénurie » de produits et de renforcer leur influence coloniale dans cette région. Pourtant, les populations autochtones locales ont développé des moyens et des connaissances créatifs pour faire face à la « pénurie » récurrente de biens.

C'est le cas des Nénètses, autochtones nomades et semi-nomades de l'Haut Arctique russe, qui comptent plus de 49 000 individus. Par

exemple, l'un des moyens de pallier le manque de bois de chauffage a été l'utilisation de bois flotté, ramassé par les familles nénètses le long des côtes⁷⁹. L'accès au bois de grève est régi par des règles de parenté et la propriété foncière des familles/clans. L'acte de collecte de bois flotté est profondément lié aux relations de don qui soutiennent les économies nomades. Historiquement, le bois flotté, en tant que matériau de construction, a eu un impact considérable sur la vie quotidienne des Nénètses, puisqu'il a servi à construire des traîneaux et des tentes, entre autres structures. La collecte de bois flotté – un déchet naturel de l'océan Arctique – s'est récemment accompagnée de la collecte de plastique (par exemple, des conteneurs, des filets et des cordes), qui est également rejeté sur le littoral⁸⁰ (Fig. 3).

La contamination des océans par le plastique⁸¹ a coïncidé avec un grand changement technologique chez les peuples autochtones de l'Arctique, à savoir l'introduction de la motoneige, souvent appelée « révolution de la motoneige ». Pour beaucoup, cela signifiait chercher et/ou créer des conteneurs où stocker l'essence. Dans le contexte de la crise du « déficit » soviétique tardif, le littoral arctique est devenu autant de « magasins gratuits » où trouver de vieux outils recyclables pour l'essence. De nombreux Nénètses de l'île de Kolgouiev reconnaissent qu'ils vont au bord de la mer « comme s'ils faisaient du shopping⁸² ». Ici, les Nénètses s'approprient et subvertissent un symbole de la disparité coloniale de la Russie continentale : les « magasins ». La collecte des déchets plastiques suit les logiques de la collecte du bois flotté. Les interlocuteurs de Dmitri Arzioutov sur l'île de Kolgouiev expliquent qu'ils doivent tenir compte de la « propriété » de certaines parties du littoral. Les Nénètses transforment habilement les matériaux qui atteignent ces côtes septentrionales, tout en maintenant des pratiques économiques et sociales bien établies de recyclage et d'échange.

79. C. Alix, «A Critical Resource: Wood Use and Technology in the North American Arctic», in T. M. Friesen & O. K. Mason (éd.), *The Oxford Handbook of the Prehistoric Arctic*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 109-129. DOI:10.1093/oxfordhb/9780199766956.013.12.

80. B. Monsaingeon, « De la présence aux restes », art. cit.

81. P. Villarrubia-Gómez, S. E. Cornell & J. Fabres, «Marine plastic pollution as a planetary boundary threat – The drifting piece in the sustainability puzzle», *Marine Policy*, 96, 2018, p. 213-220. DOI:10.1016/j.marpol.2017.11.035.

82. Notes de terrain de Dmitri Arzioutov, 2018.



Fig. 4. Un bouquet de bouteilles en plastique trouvé sur le littoral, près du village de Bougrino, sur l'île de Kolgouiev (2018).

© Dmitri Arzioutov

Ces pratiques de réutilisation nous rappellent la célèbre notion de N. Bird-David⁸³ « donner l'environnement », à la différence près qu'au lieu de produits biologiques, les Nénètses recueillent des objets anthropiques (Fig. 4).

Nous sommes loin de dire que l'inégalité coloniale, l'inégalité de pouvoir ne devraient pas être abordées par les organes politiques nationaux et internationaux, puisque les communautés autochtones trouvent des moyens non seulement de vivre, mais aussi de créer quelque chose de nouveau avec. Tout comme K. Millar⁸⁴ qui identifie les cha-

83. N. Bird-David, «The Giving Environment...», art. cit.

84. K. M. Millar, *Reclaiming the Discarded: Life and Labor on Rio's Garbage Dump*, Durham, Duke University Press, 2018. À travers les expériences des *catadores* (« charognards ») qui fouillent les ordures dans la décharge de Rio, K. Millar cherche à renverser la notion de pénurie qui prédomine pour comprendre les « existences vécues dans des conditions précaires ». Elle conceptualise la collecte

rognards brésiliens aux déchets⁸⁵, la pratique de la collecte de plastique chez les Nénètses peut également les placer dans une position sociale inférieure, malgré le succès reconnu de leurs activités économiques, telles que l'élevage de rennes, la chasse et la pêche. Notre objectif est de mettre en lumière les pratiques de réutilisation parmi les communautés autochtones du nord de la Russie pour montrer à quel point elles continuent d'être discréditées comme inférieures, poussées par le besoin, et non comme une pratique créative et digne. Nous considérons que cette analyse à un micro-niveau est primordiale pour comprendre comment les pratiques durables fonctionnent sur le terrain. En faisant dialoguer nos études de cas avec le corpus de littérature sur les déchets et leur gestion qui s'accroît rapidement, nous espérons que les pratiques autochtones et locales (souvent rurales) seront davantage reconnues et prises en compte dans la recherche et la politique.

Conclusion

Dans cet article, grâce à notre approche anthropologique, nous avons pu identifier les préjugés cachés dans les pratiques présupposées « innovantes » de gestion des déchets, qui continuent à renforcer la disparité sociale et à négliger les différentes manières de conceptualiser les déchets et de s'engager dans leur gestion. Nous suggérons donc d'explorer plus en profondeur les travaux menés par les anthropologues dont les approches théoriques et méthodologiques peuvent contribuer à des préoccupations écologiques d'une envergure mondiale. Dans cette perspective, la recherche interdisciplinaire dans les débats sur les déchets, leur gestion et la durabilité constitue une valeur sûre. Nous constatons également une lacune dans la littérature ainsi que dans les politiques, où les perspectives et les connaissances pratiques des autochtones du Nord concernant la gestion des déchets et leur durabilité sont mises de côté au lieu d'être pleinement reconnues pour leur valeur sociale et culturelle. Ainsi proposons-nous d'orienter dans cet esprit les recherches futures. Nous suggérons également

des produits recyclables comme une pratique qui doit être comprise à la fois comme un moyen de subsistance et un mode de vie.

85. S. A. Moore, «Garbage Matters...», art. cit. ; Z. Bauman, *Wasted lives: modernity and its outcasts*, Cambridge, Polity Press, 2003 ; M. Medina, *The world's scavengers: salvaging for sustainable consumption and production*, Lanham – New York – Toronto – Plymouth (UK), AltaMira Press, 2007.

d'intégrer la composante multiethnique de la Fédération de Russie dans les débats environnementaux plutôt que de continuer à se concentrer sur les politiques et les pratiques de la population urbaine russe dominante et de l'État.

Remerciements

Nous exprimons notre plus profonde reconnaissance à toutes celles et tous ceux qui ont collaboré avec nous sur le terrain, partageant leur savoir et leurs pratiques qui nous ont ouvert ce nouveau champ de recherche. Notre gratitude infinie aussi aux relecteurs anonymes pour leurs précieux commentaires qui nous ont tant aidés à valoriser notre travail.

Le projet de recherche de Laura Siragusa a été soutenu par le Programme des sciences humaines de la Faculté des arts de l'Université d'Helsinki et par KONE Säätiö, NORMAL [bourse n° 201805889, 2018]. Le travail sur le terrain a également bénéficié de l'aide d'*Arctic Domus*, la bourse pour chercheurs expérimentés du Conseil Européen de la Recherche (CER) [bourse (n° 295458, 2011)].

De même, le travail de Dmitri Arzioutov a été soutenu par le Conseil Européen de la Recherche (CER) dans le cadre du Programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union Européenne (convention de subvention n° [716211 – GRETPOL]) et par la Fondation scientifique russe, *L'énergie de l'Arctique et de la Sibérie : l'utilisation des ressources dans le contexte des changements socio-économiques et écologiques* [18-18-00309, 2018].

Ohio State University

Traduit de l'anglais par Dominique Samson Normand de Chambourg

